

# Cannelle : pour un débat sur la sexualité

Autor(en): **Moreau, Thérèse**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **77 (1989)**

Heft 5

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-279054>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



# Cannelle : pour un débat sur la sexualité

*« Moi, Cannelle, call-girl », est un livre profond et stimulant sur la prostitution, mais aussi sur les rapports hommes/femmes. A lire, malgré la dureté de certains passages.*



FS — Vous venez de publier un livre (Ed. Favre) sur votre expérience de prostituée, pourquoi cette démarche ?

Cannelle — Je désirais m'expliquer mon propre parcours même si je sais que les raisons que j'en donne aujourd'hui diffèrent de celles que j'aurais pu donner lorsque je me prostituais. J'avais décidé de me prostituer pendant trois ans et aujourd'hui j'ai réfléchi, mes réponses sont plus élaborées, plus théoriques. Je voulais aussi démystifier la prostitution, dire à toutes les femmes ce que les hommes venaient chercher et faire chez les prostituées. Je voudrais qu'il y ait un vrai débat à propos des hommes, de leur sexualité et de celle des femmes.

FS — Pourquoi vous êtes-vous prostituée ?

Cannelle — C'était à la fin du mouvement MLF auquel j'avais participé. J'avais adhéré à une association de femmes battues, ce qui me permettait d'être au cœur de mes préoccupations : les relations dans le couple et les maladies de la passion. Je me sentais coupable de vouloir trouver le bonheur mais je ne pouvais plus vivre uniquement de militantisme. J'ai eu une très grande déception sentimentale, j'ai perdu mon boulot. Se prostituer c'était se venger des hommes, gagner de l'argent. J'ai cru que la prostitution me permettrait de me restructurer. Il ne faut pas oublier que les débuts de la prostitution sont positifs. Des hommes vous convoitent, sont prêts à payer de grosses sommes pour passer un peu de temps avec vous et cela flatte votre narcissisme. Vous avez l'impression d'être la maîtresse du jeu. Il y a un côté magique à la prostitution. Et surtout il y a les rentrées d'argent, le pouvoir d'achat. Pour la première fois j'échappais au sentiment d'inutilité sociale qui m'avait toujours accompagnée.

FS — Quelles sont, pour vous les raisons de la prostitution ?

Cannelle — A l'heure actuelle la prostitution me semble indispensable dans le cadre des rapports de force hommes-femmes. Elle est la conséquence des carences relationnelles entre les sexes. Elle met en



évidence le maternage de tous les hommes par toutes les femmes. Les prostituées se conduisent comme des mamans, seulement au lieu de donner le sein à des nourrissons elles offrent leur vagin à des adultes. Elles se mettent à leur entière disposition, leur permettant ainsi de croire que les femmes ont été créées pour leurs besoins et que de plus elles sont faites comme eux. Elles accèdent à l'idée que les femmes sont des hommes à qui il manque quelque chose.

FS — De nombreuses prostituées affirment faire un travail social, car elles participent au bien-être et à la bonne santé de la société.

Cannelle — La prostitution me paraît être l'antithèse du travail social. Au lieu de protéger contre la détresse humaine, elle ne fait que l'exploiter, en tirer profit. D'autre part la prostitution ne se structure pas autour d'intérêts collectifs mais à l'avantage de quelques individus. Enfin et surtout on peut y gagner en une heure autant qu'un-e ouvrier-e spécialisé-e en une semaine.

FS — Comment pourrait-on arriver à la disparition de la prostitution ?

Cannelle — Beaucoup d'hommes sont heureux que leur épouse soit frigide. Par ailleurs certaines femmes préfèrent que leur mari dépose chez une autre « leur déchet organique ». En dehors des rapports de force, je dirais que si les femmes avaient le courage de s'affirmer sexuellement, s'il y avait véritable dialogue sur la sexualité des couples il n'y aurait plus de prostitution. En attendant, devant le silence des femmes les hommes peuvent, métaphoriquement, violer des tombes.

FS — Il y a une quinzaine d'années, un groupe de féministes américaines avait pris les photos des hommes qui se rendaient chez les prostituées et avait placardé les photos dans la ville avec comme légende « Votre mari est-il ici ? »

Cannelle — C'est une réaction très forte, mais elle a le mérite de poser la question du client. Je crois que bien des femmes seraient surprises...

FS — La situation genevoise, où la prostitution est semi-légale, a-t-elle des avantages ? Supprime-t-elle le proxénétisme ?

Cannelle — Il n'y a pas ou très peu de proxénétisme à la française. Les prostituées ont plutôt des amis de cœur, des gigolos auxquels elles servent encore une fois de maman. Il y a chez les prostituées une équivalence argent = cadeau corporel = lait = nourriture. Les souteneurs sont néanmoins très différents de leurs homologues étrangers, ils ne bénéficient pas des mêmes appuis politiques ou financiers, ils savent que la police interviendra si une prostituée le demande. A Genève, la femme qui veut officiellement se prostituer doit se déclarer au commissariat central, même si pour les impôts elle est considérée comme une commerçante. Mais on évite ici les maisons d'abattage, la prostitution à la grenobloise. Les prostituées y sont moins marginalisées et cela devrait faciliter leur sortie volontaire de la prostitution. Tant que la prostitution existera, ce sera le moins mauvais des systèmes.